ATRAS Volume 6 (2), pp. 448-455 | 15/07/ 2025 | ISSN: 2710-8759/ EISSN: 2992-1376

La pluralité de figure de l'émigré dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou DIOME

Dame KANE [1,*]
[1] Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD), Dakar-Sénégal
Reçu : 07 / 11 / 2024 **Accepté :** 25 / 12 / 2024 **Publié :** 15 / 07 / 2025

Résumé
Dans la littérature africaine contemporaine, la figure de l'émigré occupe une place centrale, reflétant les réalités complexes de la migration. Les écrivains africains, à travers leurs œuvres, explorent les multiples facettes de l'émigration : le rêve d'ailleurs, la fuite des violences de l'ici, le déchirement identitaire ou encore la marginalisation dans la terre d'accueil. Chaque aspect de l'émigration se dévoile à travers les défis, les espoirs et les désillusions des personnages, tout en offrant une critique subtile des sociétés africaines et occidentales. L'objectif est d'analyser comment les romanciers africains présentent la figure de l'émigré dans ses différentes dimensions à travers une approche socio-critique. Il s'agit de personnages fascinés par l'ailleurs, rêvant d'une vie meilleure en Occident ou ailleurs, mais qui se heurtent souvent à la dure réalité de l'immigration. Le réfugié, quant à lui, fuit les violences et les conflits de son pays d'origine, espérant trouver refuge et sécurité, mais découvre que l'exil est aussi source d'incertitude et de perte. Ces personnages sont souvent tiraillés entre deux identités : celle de leur pays natal et celle du pays d'accueil, incapables de s'intégrer pleinement dans l'un ou l'autre. Enfin, certains émigrés deviennent des marginaux, exclus de la société d'accueil, vivant en marge et en proie à un profond sentiment d'aliénation. Cet article examine en détail ces figures majeures de l'émigré dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome.

Mots-clés : émigration, exil, identité, marginalisation, roman africain

Abstract
In contemporary African literature, the figure of the emigrant occupies a central place, reflecting the complex realities of migration. African writers, through their works, explore the multiple dimensions of emigration—whether it is the dream of elsewhere, the escape from local violence, the tearing apart of identity, or the experience of marginalisation in the host country. Each facet of emigration is revealed through the challenges, hopes, and disillusionments of the characters, while also offering a subtle critique of both African and Western societies. African novelists portray characters who are fascinated by the idea of elsewhere, dreaming of a better life in the West or beyond, only to be confronted with the harsh realities of immigration. The refugee, by contrast, flees the violence and conflicts of their homeland in search of safety and security, only to find that exile brings its own uncertainty and loss. These characters are often torn between two identities—that of their home country and that of the host country—unable to fully integrate into either. Finally, some emigrants become marginalised, excluded from the host society, living on its fringes and suffering from a profound sense of alienation. This article examines in detail these four major representations of the emigrant in *Le Ventre de l'Atlantique* by Fatou Diome.

Keywords: African novel, emigration, exile, identity, marginalisation

[*] E-mail : Dame7.kane@ucad.edu.sn
DOI: https://doi.org/10.70091/vol06no02.28

Atras Journal/ 2025, published by the University of Saida, Dr. Moulay Tahar, Algeria
This is an Open Access Article under The CCBY License (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

L'émigration, phénomène universel, touche profondément l'Afrique et se trouve au cœur de nombreuses œuvres littéraires contemporaines du continent. Parmi ces œuvres, *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome se distingue par sa représentation poignante de la figure de l'émigré, symbole des espoirs et des désillusions qui accompagnent le voyage vers l'ailleurs. Dans ce roman, l'émigré n'est pas seulement un personnage en quête de prospérité matérielle, mais aussi une figure complexe, naviguant entre les rêves d'une vie meilleure en Occident et les réalités souvent cruelles de l'exil.

À travers les personnages de son récit, la romancière questionne les tensions entre les racines culturelles de l'émigré et les exigences du pays d'accueil, ainsi que l'impact psychologique de cette dualité sur l'individu. Le roman illustre comment l'émigré, fasciné par l'image idéalisée de l'Occident, se confronte aux dures réalités de l'exil, et comment cette confrontation transforme sa perception de soi et du monde. Mais la question que nous posons c'est de savoir comment Fatou Diome, à travers la figure de l'émigré, dépeint-elle les multiples facettes de l'expérience migratoire, tout en interrogeant les notions d'identité et de déracinement.

Pour y voir plus clair, nous analyserons d'abord l'émigré attiré par l'ailleurs et les promesses qu'il renferme, puis nous explorerons la figure du réfugié fuyant les menaces du pays d'origine. En plus, nous examinerons la complexité du personnage partagé entre deux identités, avant de conclure sur la figure du marginalalité incapable de s'intégrer dans sa nouvelle terre d'accueil.

Le fasciné par l'ailleurs

L'émigré fasciné par l'ailleurs est souvent animé par ce que Georges Cocks appelle le*« rêve bleue »* dans *Khoufou, Le Rêve bleu* qui est celui d'une vie meilleure, d'un Eldorado où toutes les opportunités lui seraient offertes. Cette figure, très présente dans le roman africain, est le symbole de l'espoir et de l'illusion. Le personnage Adel comme on le voit dans *Le Voyage clandestin (*Barrière, 1998, p. 47) de Loïc Barrière, croit fermement que quitter l'Afrique pour rejoindre l'Occident ou d'autres contrées prometteuses lui permettra d'échapper à la pauvreté, à l'instabilité ou aux restrictions sociales.

Fasciné par l'ailleurs, le futur migrant est souvent motivé par les récits de réussite qu'il entend de ceux qui sont partis avant lui. Ces histoires embellissent la réalité et créent une vision idéalisée de l'Occident ou d'autres pays développés, où le travail est facilement accessible, et où l'ascension sociale semble garantie.

Cette figure de l'émigré fasciné est influencée par la culture populaire et les médias, qui dépeignent l'ailleurs comme un lieu de modernité, de richesse et de liberté. Madické dans *Le Ventre de l'Atlantique,* est un Sénégalais qui incarne l'archétype du fasciné par l'ailleurs. Il vit dans un village rural où la pauvreté et le manque de perspectives d'avenir sont omniprésents. Il est obsédé par l'idée de rejoindre la France, un pays qu'il imagine comme un Eldorado où toutes les opportunités sont à sa portée. Son désir de partir est alimenté par les récits embellis des émigrés qui ont quitté le village avant lui, et par les images qu'il reçoit de la vie en Occident, souvent idéalisées et éloignées de la réalité. Malgré les mises en garde de sa sœur, Salie, qui vit en France et connaît les difficultés de l'immigration, Madické reste persuadé que l'ailleurs est la solution à tous ses problèmes. Sa fascination pour la France est si intense qu'elle en devient une obsession, le poussant à rêver constamment d'une vie meilleure loin de son village natal.

Les films, les chansons et les publicités créent une image de l'ailleurs qui contraste fortement avec les conditions de vie dans son pays d'origine. Ainsi, il est souvent convaincu que l'émigration est la seule solution à ses problèmes. Il voit dans le départ une échappatoire à la stagnation économique, Dans *Le Ventre de l'Atlantique,* des personnages de milieu rural rêvent de rejoindre l'Europe après avoir entendu des histoires de réussite de ses compatriotes. Pour eux, ces villes représentent la liberté et la possibilité de réaliser ses rêves. A travers ce récit, Madické, expose ses idées sur l'Occident qui sont profondément influencées par des représentations idéalisées qu'il reçoit à travers des récits et des médias.« La France, pour lui, n'était qu'un immense terrain de football où les Noirs, riches et adulés, couraient après le ballon sous les cris d'encouragement des Blancs enthousiastes» (Diome, 2003, p. 58).

Cette citation montre que cette figure du fasciné perçoit la France comme un lieu de rêve et de réussite. L'image de la France comme un « immense terrain de football » est une métaphore puissante qui illustre la manière dont les médias et les récits embellissent la réalité. Pour lui, la France est un lieu mythique où les obstacles semblent inexistants et où les Noirs sont célébrés et enrichis. Cette vision idéalisée contraste fortement avec la réalité que ce personnage fasciné pourrait rencontrer, et reflète l'espoir et l'illusion qui caractérisent souvent les aspirations des émigrés fascinés par l'Occident.

Le réfugié fuyant les braises de l'ici

Le réfugié est une autre figure centrale de l'émigration dans le roman africain, celui qui quitte son pays non par choix, mais par nécessité. Contraint de fuir les conflits, les persécutions ou les catastrophes, le réfugié incarne la tragédie de ceux qui doivent tout abandonner pour survivre. Ce personnage, souvent brisé par les épreuves, cherche refuge dans un ailleurs qu'il espère plus sûr, mais il se heurte à des défis aussi grands que ceux qu'il a laissés derrière lui

(Weil, 2005). Il pourrait être un homme ou une femme, jeune ou vieux, mais ce qui est constant, c'est la douleur et la souffrance qui l'ont poussé à partir. Il a dû tout abandonner sa famille, ses biens, son identité pour sauver sa vie et espérer trouver un endroit plus sûr. Son voyage est marqué par l'incertitude, l'angoisse, et la confrontation avec de nouveaux dangers dans l'exil. Le réfugié porte en lui une profonde nostalgie pour son pays d'origine.

Cette figure est souvent marquée par la violence extrême qu'il a subie ou dont il a été témoin. Cette violence, qu'elle soit d'origine politique, ethnique ou religieuse, le pousse à fuir pour sauver sa vie et celle de sa famille. Ce départ forcé est souvent précipité, laissant derrière elle des biens, des proches, et une partie de son identité. Elle, comme le montre la romancière Diome est confrontée à l'incertitude de l'exil. Une fois quitté son pays, après être victime de maltraitance dans sa vie et rejetée par ses proches, Salie , S-A-L-I-E[1], signifiant, personne salie,souffrantée, par les adultes dans con enfance , doit naviguer dans un monde inconnu, souvent hostile, où elle n'a ni statut légal ni ressources suffisantes Son sort étant entre les mains de son mari français qui l'a faite sortir des braises de son pays.L'ailleurs devient alors un lieu d'attente, de survie, où chaque jour est une lutte pour obtenir l'asile, trouver un abri, ou simplement subsister.

La narratrice de ce roman, Salie, revient sur son propre personnage, ayant échappé aux persécutions sociétales venant des adultes de son milieu proche se comparant à l'émigré qui traverse le désert pour atteindre une ville portuaire où il espère embarquer clandestinement vers l'Europe. Chaque étape de son voyage est marquée par la violence et l'exploitation, mais il continue, poussé par l'espoir d'une vie meilleure ailleurs. Pour Salie, « Partir, c'était mourir un peu, mais rester, c'était mourir tout entier, chaque jour, à petit feu» (Diome, 2003, p. 79). Bien que le roman se concentre davantage sur les défis des émigrés en quête d'une meilleure vie, cette citation exprime le désespoir des personnes contraintes de fuir la misère et les conflits. Ce qui, dans un certain sens, exprime la douleur et le désespoir des réfugiés qui, confrontés à une vie insupportable dans leur pays d'origine, choisissent de partir malgré les sacrifices et les dangers. La métaphore de *« mourir à petit feu »* souligne la cruauté de rester dans des conditions précaires, tandis que partir est perçu comme un moindre mal. Cela reflète le drame des réfugiés qui, même en cherchant refuge ailleurs, restent marqués par les horreurs qu'ils ont vécues et les défis auxquels ils sont confrontés dans leur quête de sécurité.

Malgré les horreurs qu'elle a vécues, Salie, garde le lien avec la terre natale , et l'idée de ne jamais pouvoir y retourner la hante. Cette nostalgie est souvent accompagnée d'un sentiment

[1] Témoignage de la romancière dans une interview accordée à Queen Ziegler le 13 Juin 2020, elle revient sur son enfance très difficile en comparaison du personnage principal de son roman

de déracinement et de perte irrémédiable à l'image de la romancière, sénégalaise, vivant à l'étranger, en France.

L'émigré tiraillé entre deux identités : celle d'ici et celle de l'ailleurs

L'émigré tiraillé entre deux identités est un personnage complexe, qui vit constamment dans la dualité. Il a quitté son pays d'origine pour s'installer ailleurs, mais il n'arrive pas à couper les liens avec sa terre natale. Il incarne ce que Loïc Barrière, dans *Le Voyage clandestin*, appelle « le déchirement intérieur » (Barrière, 1998) entre le désir de rentrer chez soi et la conscience que le retour est impossible ou inenvisageable. Son existence est marquée par une dualité incessante entre « ici » et « là-bas », entre le passé et le présent.

L'émigré tiraillé entre deux identités est souvent en proie à un sentiment de perte. En quittant son pays, il laisse derrière lui une partie de lui-même, ses racines, ses traditions, et souvent sa famille. Pourtant, l'intégration dans le pays d'accueil est difficile, voire impossible, ce qui le laisse « suspendu entre deux mondes » (Hamadi , 2010), sans véritable appartenance à l'un ou à l'autre. Ce personnage éprouve une profonde nostalgie pour son pays d'origine. Le « là-bas » reste un lieu mythifié, un Eden perdu auquel il rêve de retourner.

Cependant, ce retour est souvent impossible, soit pour des raisons politiques, soit parce que le pays d'origine a changé au point de devenir méconnaissable. L'émigré subit une transformation identitaire sous l'influence des normes, des valeurs et du mode de vie du pays d'accueil, ce qui affecte sa manière de penser, de vivre et de se percevoir. Cette évolution, à la fois source d'enrichissement et de conflit intérieur, le confronte à un tiraillement entre ses racines et la nouvelle culture qu'il doit adopter pour survivre et s'intégrer (Garcia, 2017). Cette dualité crée une tension constante : d'une part, il aspire à embrasser pleinement son nouvel environnement, mais d'autre part, il craint de perdre son identité d'origine, ses coutumes et sa langue maternelle. Ce déchirement identitaire est amplifié par la perception qu'il a de lui-même et par celle que lui renvoient les autres, tant dans son pays d'accueil que dans son pays d'origine.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique,* Salie, la narratrice, incarne le personnage tiraillé entre deux mondes, vivant à la fois en France et restant profondément connectée à son Sénégal natal. « Je suis une femme d'ici et d'ailleurs, d'ici parce que j'y vis, d'ailleurs parce que j'en rêve encore» (Diome, 2003, p. 134). Chaque choix implique l'abandon d'une part d'elle-même : son avenir en France ou ses racines africaines. Ce dilemme montre la complexité du choix entre s'intégrer pleinement dans un nouveau monde ou rester fidèle à son héritage culturel.

Ce qui met en lumière le conflit intérieur de Salie, qui se trouve à la croisée des chemins entre deux identités culturelles. Sa vie en France lui offre des opportunités, mais elle ne peut s'empêcher de rêver de son pays natal. Cette dualité entre « ici » et « ailleurs » reflète

la difficulté pour les émigrés de se sentir pleinement chez eux dans leur pays d'accueil tout en étant séparés de leurs racines. Le dilemme de s'intégrer dans un nouvel environnement tout en restant attaché à son passé est au cœur de l'expérience migratoire décrite par Diome. Ainsi un personnage vit plusieurs années en Europe quand il retourne en Afrique se rend compte qu'il ne comprend plus certains rites et coutumes de sa communauté, ce qui crée un fossé entre lui et ses proches. Bien qu'il rêve de revenir, il se rend compte que l'Afrique de ses souvenirs n'existe plus, ou plutôt qu'il est devenu un étranger dans son propre pays. Installée en France depuis plusieurs années, Salie est un personnage complexe qui incarne la dualité de l'émigré partagé entre deux mondes. Elle est tiraillée entre son identité sénégalaise et son appartenance à la culture française, où elle a tenté de s'intégrer. Malgré ses efforts pour s'adapter à la vie dans ce pays où elle est étrangère, elle ne parvient pas à se sentir complètement chez elle, restant toujours perçue comme différente. En même temps, son retour au Sénégal ne lui procure pas le réconfort attendu, car elle se rend compte que le pays qu'elle a quitté a changé, et que ses souvenirs ne correspondent plus à la réalité. Cette tension constante entre « ici » et « là-bas » crée en elle un sentiment de déchirement intérieur, une blessure profonde qui témoigne de l'impossible réconciliation entre ses deux identités. Salie symbolise le dilemme de l'émigré, incapable de trouver sa place ni dans son pays d'accueil, ni dans son pays d'origine. Ce qui est, des fois, une source de marginalité chez le personnage de l'émigré.

Le marginal ou la problématique de l'intégration

Ce personnage de l'émigré est, celui qui, malgré tous ses efforts, ne parvient pas à s'intégrer dans sa terre d'accueil. Cette figure représente la douleur de l'exclusion, le sentiment d'aliénation, et la solitude extrême. Le marginal est souvent rejeté par la société d'accueil en raison de sa différence culturelle, raciale, ou linguistique. Son incapacité à s'intégrer le condamne à une existence précaire et invisible, souvent en marge de la société. Le marginal subit la discrimination et le racisme dans son pays d'accueil (Weil, 2005). Ces expériences le marginalisent socialement et économiquement, lui interdisant l'accès à des emplois décents, à une vie sociale normale, et à une reconnaissance de ses talents ou qualifications. Le rejet systématique et les préjugés créent un mur invisible, mais infranchissable, entre lui et la société d'accueil.

L'émigré marginal se replie sur lui-même, perdant peu à peu le lien avec son pays d'origine, tout en étant incapable de créer des liens dans le pays d'accueil. Cette situation de non-appartenance le plonge dans un état de dépression, de solitude, et parfois même de violence.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique,* le personnage Lamine, « L'homme de Barbès. » émigré sénégalais, vit cette marginalité, comme de nombreux étrangers travaillant dans des conditions

épouvantables qui vivent dans la crainte constante d'être arrêté et expulsé, ce qui les empêche de nouer des relations sociales normales. Chaque jour est une lutte pour survivre dans une société qui les rejette. Lamine, est un exemple type du personnage marginalisé qui lutte pour s'intégrer dans la société française, malgré ses efforts. « Lamine se sentait invisible dans cette foule blanche qui l'ignorait, comme si sa présence n'avait aucun poids, aucune réalité. » (Diome, 1998, p. 157). Ce qui exprime le sentiment d'invisibilité et d'exclusion ressenti par ce personnage. Sa sensation d'être ignoré et non reconnu est un reflet poignant des défis auxquels sont confrontés ceux qui, malgré leurs efforts pour s'intégrer, se trouvent rejetés par la société d'accueil. Lamine incarne la douleur et la solitude de ceux qui sont marginalisés en raison de leur différence culturelle, raciale ou linguistique, et montre comment la discrimination peut empêcher l'intégration et créer une existence précaire et isolée.

Des fois, confronté à la barrière de la langue et à des préjugés raciaux, L' émigré marginalisé n'arrive pas à se faire des amis ni à trouver un emploi stable. Et pire encore, malgré ses qualifications, comme Salie, il est réduit à exercer des métiers dévalorisants, et elle est souvent victime de harcèlement. Sa solitude l'amène à remettre en question son choix de quitter l'Afrique (Schnapper, 1991).

C'est souvent un homme ou une femme vivant sans papiers, dans la clandestinité, ce qui l'expose à une précarité extrême. Il travaille au noir dans des conditions difficiles, pour des salaires de misère, sans aucune sécurité ou protection sociale. Le marginal vit dans la peur constante d'être découvert et expulsé, ce qui le pousse à l'isolement et à une vie de repli sur soi. Il est rejeté par la société en raison de sa différence culturelle, raciale, ou linguistique, et souffre du racisme et de la discrimination (Siméant, 1998). Ce personnage incarne la douleur de l'aliénation, la solitude et la dépression qui accompagnent la marginalisation.

Conclusion

La figure de l'émigré dans le roman africain est complexe et multi-forme représentant les espoirs, les désillusions, les déchirements et les luttes auxquels sont confrontés ceux qui choisissent ou sont forcés de quitter leur pays. Que ce soit le rêveur fasciné par l'ailleurs, le réfugié en quête de sécurité, l'exilé tiraillé entre deux identités, ou le marginal incapable de s'intégrer, ces personnages mettent en lumière les réalités souvent douloureuses de l'émigration. À travers leurs parcours, les écrivains africains explorent les tensions entre ici et ailleurs, tradition et modernité, appartenance et exclusion, offrant ainsi une réflexion profonde sur la condition humaine dans un monde en perpétuel mouvement.

Cette étude révèle la profondeur et la diversité des expériences de migration. Ces personnages, quelles que soient leurs postures, incarnent les multiples visages de l'exil, du déracinement ou de la quête identitaire. La romancière Fatou DIOME trace le chemin d'une

compréhension plus nuancée des dynamiques migratoires et de leurs impacts sur les sociétés africaines et les diasporas, invitant à une réflexion sur les politiques d'accueil et d'intégration dans les pays de destination.

À propos de l'auteur

Dame KANE, Enseignant-Chercheur à l'université Cheikh Anta DIOP de Dakar, spécialiste des écritures, cultures et civilisations africaines francophones et auteur de nombreuses publications sur la littérature d'Afrique subsaharienne d'expression française en général, et plus particulièrement, sur les récits policiers. Il est également membre de nombreux de recherches et chercheur invité en France depuis février 2023. Il a participé à de nombreuses rencontres scientifiques internationales en Afrique, en France, Portugal, Lituanie, et collabore avec des universités américaines sur les études africaines. https://orcid.org/0009-0006-1199-5041

Financement: Cette recherche n'est pas financée.

Conflits d'intérêts: Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

Déclaration sur l'intelligence artificielle: L'IA et les technologies assistées par l'IA n'ont pas été utilisées.

Références

Barrière, L. (1998). *Le Voyage clandestin*. Paris, Editions du Seuil.

Brachet, J. (2009). *Migrations transsahariennes.* Paris, Éditions du Croquant.

Diome, F. (2003). *Le ventre de l'Atlantique.* Paris, Anne Carrière.

Schnapper, D. (1991). *La France de l'intégration : Sociologie de la nation en 1990.* Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines »,.

Siméant, J. (1998). *La cause des sans-papiers.* Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Académique

Weil, P. (1995). *La France et ses étrangers : L'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours,* Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio histoire ».

Weil, P. (2005). *Immigration, Intégration, discrimination.* Paris, Seuil.

Citer cet article:
Kane, D. (2025). La pluralité de figure de l'émigré dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou DIOME. *ATRAS Revue*, *6*(2), 448-455